

ALPHONSE DAUDET

139

ALPHONSE DAUDET

Alphonse Daudet n'a que 23 ans lorsqu'il commence à avoir l'idée des *Lettres de mon moulin*, l'été 1863, à Fontvieille, le village où est situé le fameux moulin, et sa vie est déjà marquée par bien des événements.

De santé fragile depuis sa naissance, en 1840, il est fréquemment malade et souffre de maux divers qui finiront par l'emporter en 1897, à l'âge de 57 ans.

À cause des échecs professionnels de son père, il connaît la misère. Les déménagements fréquents et la faiblesse des ressources familiales l'ont obligé à arrêter ses études avant le baccalauréat.

À 16 ans, Alphonse Daudet voit mourir son frère aîné qui a huit ans de plus que lui. En revanche, peu après, il établit avec son autre frère, Ernest, une complicité littéraire.

En 1860, il devient le troisième secrétaire du duc de Morny, demi-frère de l'empereur Napoléon III, ce qui lui assure un revenu stable. Mais à la mort du grand homme, en 1865, il perd cet emploi et sa situation devient plus difficile.

Très jeune, Alphonse Daudet s'est essayé à plusieurs formes d'écriture : la poésie, les articles de journaux, les nouvelles, et même le théâtre qui lui vaut son premier succès.

LES RAISONS DU SUCCÈS

Malgré d'incessantes maladies, Alphonse Daudet a beaucoup écrit. De son vivant, trois de ses œuvres ont eu un grand succès et lui ont apporté des droits d'auteur importants : une pièce de théâtre, *La Dernière Idole*, ainsi que deux romans : *Fromont jeune et Risler aîné*, qui paraît d'abord en feuilleton dans un journal, et *Sapho*, qui deviendra ensuite une pièce de théâtre.

Aujourd'hui, hormis pour les spécialistes, ces trois œuvres d'Alphonse Daudet sont tombées dans l'oubli. Étonnamment, celles que l'on continue à publier, à lire, et que l'on considère comme de grandes œuvres littéraires ont eu peu de succès lors de leur parution. Outre *L'Arlésienne*, un drame en trois actes mis en musique par Georges Bizet, les quatre œuvres de Daudet les plus connues sont : *Lettres de mon moulin*, dont une sélection figure dans ce livre ; *Le Petit Chose*, un roman dans lequel il évoque la triste année où il a été maître d'études au collège d'Alès ; *Tartarin de Tarascon* et les *Contes du lundi*. Les jeunes lecteurs ont toujours largement contribué au succès de ces quatre livres, jusqu'à aujourd'hui.

UNE PROVENCE DE LÉGENDE

Alphonse Daudet est né à Nîmes et « son » moulin, qui s'appelait le moulin Ribet, existe bel et bien au cœur de la Provence, à Fontvieille, à mi-chemin entre Beaucaire et Arles. Bien qu'y ayant séjourné plusieurs fois, l'écrivain n'était pas pour autant un troubadour provençal.

En fait, Alphonse Daudet a vécu peu de temps en Provence. Très jeune, il a suivi sa famille à Lyon, puis a travaillé à Alès, dans les Cévennes, avant de « monter » à Paris en 1857. Il a résidé dans différents quartiers, rue de Tournon, rue d'Amsterdam, place des Vosges... ou dans la proche banlieue. Il aimait aller se reposer dans la maison de Champrosay, non loin de Paris, où il écrivait beaucoup. Il voyageait fréquemment, et sur de longues périodes, en Corse et en Algérie, évoquées dans *Les Oranges* ou *Les Sauterelles*.

S'il a séjourné plusieurs fois à Fontvieille, chez des cousins de son père, c'était pour passer sa convalescence après une maladie. Cependant, la légende s'est installée : aujourd'hui, quand on va à Fontvieille, on peut y visiter « le moulin de Daudet » restauré. On raconte qu'il a acheté le moulin, qu'il y a vécu ses dernières années et même qu'il y est mort. En réalité, ce moulin ne lui appartenait pas, il ne l'a jamais habité et il est mort à Paris. Ce moulin a inspiré Alphonse Daudet, mais la plupart des gens croient qu'il était à lui. L'emploi du possessif dans le titre *Lettres de mon moulin* a sans doute contribué à la légende.

Cette légende, qui fait de Daudet un ambassadeur de la Provence, est née à la fois des écrits sur son œuvre et de l'interprétation qu'on a faite de son amitié avec Frédéric Mistral. Les éditeurs du ^{xx}e siècle ont souvent fait appel à des écrivains originaires de Provence pour présenter ou commenter les *Lettres de mon moulin*. Frédéric Mistral, qui reçut le prix Nobel de littérature en 1904, était un écrivain qui revendiquait le retour au provençal, la langue des troubadours, et l'indépendance de la Provence. Alphonse Daudet ne partageait pas totalement ses idées mais il admirait l'écrivain et son engagement pour la Provence, comme en témoigne la nouvelle intitulée *Le Poète Mistral*.

Les *Lettres de mon moulin* sont bien un hommage à la Provence. Elles évoquent les traditions, la langue, les villes et villages et certaines anecdotes locales, même si une bonne part est inventée par l'auteur. Au milieu du ^{xix}e siècle, parler ainsi de la vie d'une province était à la mode : l'écrivaine George Sand l'a fait pour le Berry dans son roman *La Mare au diable*.

DES LETTRES OU DES NOUVELLES ?

Comme le mot « lettres » figure dans le titre du livre, on peut penser qu'il s'agit de textes épistolaires, un genre particulier composé de correspondances. *Installation* se présente comme une lettre écrite par Daudet ; *La Chèvre de M. Seguin* est bien une lettre, qui s'adresse à Pierre Gringoire,

« poète lyrique à Paris » ; *La Légende de l'homme à la cervelle d'or* est une réponse de l'auteur à une lettre reçue et *Les Vieux* commencent aussi par la réception d'une lettre adressée à l'auteur. Cependant, ce n'est pas le cas des autres textes : plusieurs s'adressent directement aux lecteurs – « Imaginez-vous pour un moment, chers lecteurs [...] », dit Daudet dans *Le Secret de maître Cornille* – et même souvent aux Parisiens, comme dans *Le Curé de Cucugnan* ou *Le Poète Mistral*.

Les *Lettres de mon moulin*, dans leur diversité, sont plutôt des nouvelles qui dessinent la vie quotidienne dans la campagne provençale mais aussi, parfois, dans la campagne corse ou algérienne. Ce livre est considéré comme l'œuvre majeure d'Alphonse Daudet qui manifeste un véritable génie pour décrire les gens, en particulier ceux des milieux populaires comme dans *Le Secret de maître Cornille*, *Les Étoiles* ou *Les Vieux*. C'est aussi un maître de l'émotion qui sait faire partager au lecteur ce que ressentent les personnages, comme c'est le cas dans *La Mort du Dauphin* ou *Le Portefeuille de Bixiou*. Mais il sait aussi remarquablement peindre les animaux d'une façon qui nous fait vivre la scène, tels les lapins et les moutons dans *Installation*, *La Chèvre de M. Seguin*, ou *La Mule du pape*. L'écrivain met son imagination au service de ce qu'il veut faire ressentir, au point que le lecteur ne peut plus distinguer le réel de ce qui est inventé. *La Mule du pape* en donne un bon exemple : partant d'un dicton, dont il ne trouve pas l'origine, l'auteur dit consulter la « bibliothèque des Cigales », une amusante façon de dire que, comme le sous-préfet qui s'est allongé dans l'herbe pour rêver, il invente une tranche d'histoire provençale. Et il n'est nullement besoin de *L'Élixir du père Gaucher* pour goûter la subtilité de ces mélanges qui laissent le lecteur-voyageur ému, étonné, et content de sa lecture.